

Revue de presse

2020

Le Progrès – décembre 2020

28 **ACTU BEAUJOLAIS ROUGE** Le Progrès
Vendredi 18 décembre 2020

BELLEVILLE-EN-BEAUJOLAIS Éducation

Projet artistique : à Bel-Air, des lycéens trouvent leur bonheur

Des élèves de terminale ont planché sur ce thème, dans le cadre d'un projet validé le 8 décembre, associant réflexion, débats et approche chorégraphique. Une démarche qui a séduit lycéens et encadrants.



La classe Bac Pro, vignes et vins, et technicien conseil vente produits alimentaires, entourée à gauche de Christelle Gonnet, professeure d'éducation socioculturelle au lycée et Marlène Gobber, directrice artistique au Collectif Piraterie. Photo Progrès/Georges LEGRAND

Christelle Gonnet, professeure d'éducation socioculturelle au lycée, explique : « Lorsqu'ils arrivent en terminal, leur programme inclut les différentes phases d'un projet artistique, comme la découverte en tant que spectateur et bien sûr la pratique, aujourd'hui ce dernier point est acquis avec la conception d'une chorégraphie de hip-hop contemporain, grâce à l'aide du Collectif Piraterie. »

Marlène Gobber, directrice artistique au Collectif Piraterie (association pluridisciplinaire qui crée des spectacles en faveur de la jeunesse), détaille : « Avec cette classe de bac pro, nous avons créé notre première édition spécifique « Urgence jeunesse et bonheur » en lien avec le bonheur intérieur brut. Nous avons conçu un atelier sur le bonheur par la sensibilisation, la pensée et le mouvement. En classe nous avons pu débattre et émettre un avis, puis en salle on a découvert l'art chorégraphique. »

Partenariat avec la maison de la Danse
Christelle Gonnet conclut : « Nous avons conçu ce projet en partenariat avec la maison de la Danse, ce qui nous a permis d'obtenir des financements de la région et de la DRAC*. Je n'étais pas complètement rassurée en menant ce projet, comment allaient réagir les élèves, certains ne voulaient pas entendre parler de danse. Puis ils m'ont fait confiance, et je suis très fière d'eux et du résultat que l'on a produit. »

Amélie Girard, une élève de la classe, abonde : « Ça m'a bien plu et j'ai envie d'aller plus loin dans la découverte du hip-hop. »

*DRAC : Direction régionale des affaires culturelles. Lycée Bel-Air, 394 route Henry-Fessy 69220 Belleville-en-Beaujolais. Tél. : 04 74 66 45 97.

BELLEVILLE ET SA RÉGION

Les élèves du lycée Bel Air à la découverte d'un monde artistique



Les élèves attentifs au récit des artistes.

BELLEVILLE-EN-BEAUJOLAIS Dans le cadre de leur formation en éducation socioculturelle, menée par Christelle Gonnet avec le soutien financier de la Région et de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac), les élèves de bac pro 2 (Technicien conseil vente et vignes et vins) participent à un projet artistique qui a pour thème "Urgence jeunesse bonheur". Les élèves bénéficient, pour la pratique, de cinq séances de 5 heures au lycée avec l'intervention de Marlène Gobber, chorégraphe lyonnaise accompagnée d'artistes de son collectif "La Piraterie". Ce projet est aussi l'occasion pour les élèves de s'interroger sur la question du bonheur et de découvrir une autre forme d'expression, comme celle du corps en mouvement. Mardi 8 décembre, les élèves ont pu montrer leur travail chorégraphique à deux classes de seconde. Pour agrémenter ce travail, il a été organisé un échange des élèves avec les artistes, intitulé "Les Joyeux mini-débats". Le collectif a ainsi pu se présenter et les artistes ont donné un aperçu de leur parcours de vie. Il a été question du choix de l'orientation scolaire ou encore du devenir de son parcours. S'en est suivi l'exposé sur la découverte d'un travail artistique et les outils qui peuvent mener au bonheur. L'objectif de ce projet est la découverte de l'univers de la danse par la rencontre avec des artistes et des œuvres. À ce titre, un déplacement est prévu à la Maison de la danse, à Lyon, en janvier, si le contexte sanitaire le permet. L'établissement est en effet partenaire du projet.

Un projet artistique d'ampleur autour de la danse pour les élèves du lycée Bel-Air

BELLEVILLE-EN-BEAUJOLAIS Le projet qui s'est déroulé dans le cadre des cours d'éducation socioculturelle, plus précisément dans ses missions d'éducation artistique, a pour objectif de développer l'approche sensible, le jugement et la créativité en s'ouvrant aux différentes formes d'expression et à la communication. Il s'agit d'une éducation à l'art et par la création, il participe à la formation d'un citoyen sensible et critique.

Les projets ont pour avantages de renforcer certaines valeurs comme le lien social, la construction de soi dans l'ouverture aux autres, le respect et l'écoute. Ce projet "danse" a été élaboré en partenariat avec la Maison de la danse de Lyon, financé par la Région et par la Drac. Dernièrement dans le gymnase du lycée, la classe de terminale Bac pro technicien conseil vente en produits alimentaires a présenté aux autres classes de l'établissement son projet danse intitulée Allégresse. Il s'agissait d'une chorégraphie d'environ dix minutes pendant laquelle les élèves dansaient, parlaient, rapaient, ils ont pu exprimer leurs émotions tant individuel-



Les élèves apprentis danseurs avec leur professeur (à droite) Christelle Gonnet.

lement que collectivement à travers le verbe et le corps. Les étapes du projet se sont orientées par le biais d'une vidéo-conférence sur le thème du hip-hop et la découverte et l'étude d'une œuvre artistique avec le spectacle Allegria de Kader Attou à la Maison de la danse qui s'est déroulé en septembre dernier, point de départ du projet. Les élèves ont effectué 25 heures de pratique artistique avec la danseuse et chorégraphe lyonnaise Marlène Gobber (artiste associée à la Maison de la danse, co-fondatrice du

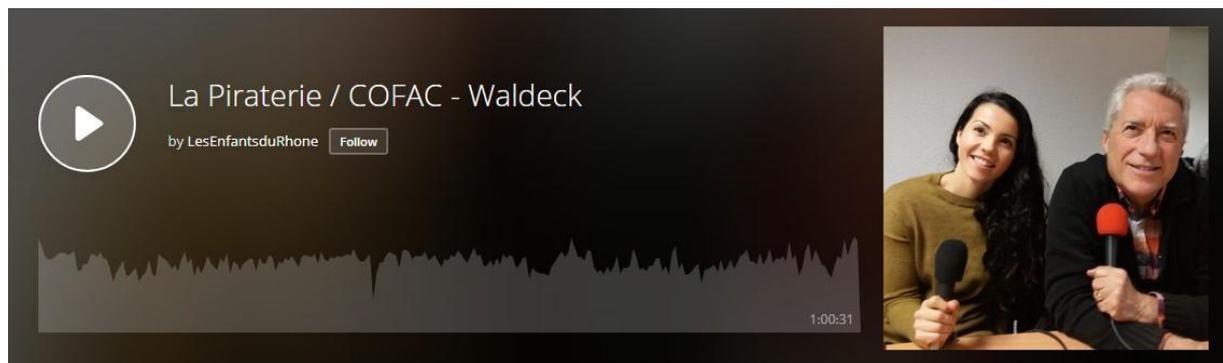
collectif la Piraterie) avec la chance d'avoir une répétition dans la salle de la Maison de la danse. Ils ont ensuite travaillé sur le thème de la joie en lien avec le spectacle Allégria. Ils ont ainsi pu découvrir la démarche d'une création artistique. Par le biais de ce travail les problèmes relationnels ont été entérinés, preuve d'une véritable construction de soi dans l'ouverture aux autres. Le travail chorégraphique a été élaboré à partir des émotions ressenties par les élèves, ils ont été force de propositions.

Les Enfants du Rhône – avril 2018

Par Marilynne Genevrièr

Interview de Marlène Gobber sur Les Enfants Du Rhône, Waldeck, pépinière des associations et des bénévoles à Lyon.

Lien de l'interview : <https://www.mixcloud.com/LesEnfantsduRhône/la-piraterie-cofac-waldeck/>



Lyon Capitale – février 2018

CULTURE



© La Piraterie

Lyon : les jeunes de l'ITEP du 7e à l'école de la danse et du théâtre

5 FÉVRIER 2018 À 10:31 PAR LUNA GHELAB

Chaque vendredi, des adolescents scolarisés à l'itep Maria-Dubost participent à des ateliers de hip-hop et de théâtre dispensés par des artistes du collectif lyonnais La Piraterie. Une collaboration originale qui montre ce que l'art peut apporter à l'éducation. Reportage.

Des adolescents qui s'insultent, se battent, sous le regard amusé de leur enseignante et de leur éducatrice. La scène pourrait choquer si tout cela n'était pas *"pour de faux"*. Mathéo, Lucas, Ben Aziz, Yoann et Alexandre jouent une pièce de leur invention, mêlant théâtre et danse hip-hop. Comme chaque vendredi, ils ont quitté les locaux de l'institut thérapeutique, éducatif et pédagogique Maria-Dubost, à Gerland, qui accueille des enfants, adolescents et jeunes adultes présentant des troubles du comportement, pour se rendre à la MJC Laënnec-Mermoz. Là, ils retrouvent deux membres de La Piraterie, ce collectif d'artistes engagés auprès des enfants défavorisés, pour des ateliers théâtre ou danse hip-hop.

Cela fait trois ans que l'itep Maria-Dubost et La Piraterie collaborent. À l'origine, une rencontre, entre la danseuse professionnelle Marlène Gobber, cofondatrice du collectif, et Élodie Perraudin, enseignante à l'itep. Déjà engagée auprès d'enfants demandeurs d'asile, Marlène Gobber est convaincue que la danse et le théâtre peuvent apporter beaucoup à l'éducation de ces jeunes aux troubles comportementaux : *"Je crois que le hip-hop peut être une autre école, qui transmet des valeurs de respect et de détermination pour s'en sortir dans la vie."*

Apprendre la rigueur avec le hip-hop

Pari réussi. Car, si les adolescents ne font pas miraculeusement preuve d'un comportement exemplaire, on les surprend à se prendre au jeu, dévoilant leur créativité et leur sens de l'humour mordant. *"Je suis très exigeante avec eux. À travers la danse, je parviens à leur imposer de la discipline et de la rigueur, sans même qu'ils s'en rendent compte"*, explique Marlène Gobber. Le hip-hop et le théâtre sont un moyen de se défouler et de s'exprimer, pour des adolescents à la tête souvent remplie de soucis. Travaillant sur le rapport au corps, ils les aident à développer une plus grande confiance en eux.

Dans le scénario inventé par les jeunes, Élodie Perraudin joue le rôle d'une policière. Prenant une grosse voix et un accent du Sud, elle fait mine de passer un savon à des dealers, incarnés par ses élèves. Rires complices garantis. Une relation tout à fait différente que celle qui s'établit dans les salles de classe. *"Sortir de l'itep nous permet de créer un autre lien. En dansant et en jouant avec eux, on devient plus humains à leurs yeux. Cela déconstruit un rapport d'autorité pure"*, explique l'enseignante. Pour elle, ces ateliers sont une réussite. Ils permettent de développer les relations des élèves avec leurs enseignants et éducateurs, mais aussi d'identifier des capacités qu'ils n'auraient pas montrées en classe. Quant à Mathéo, Lucas, Ben Aziz, Yoann et Alexandre, difficile de connaître leurs sentiments. Pourtant, malgré le caractère facultatif de l'atelier, ils reviennent, pas toujours mais souvent.

Par Luna Ghelab. Crédit photo : Virginie Forcheron.

Chaque vendredi, des adolescents scolarisés à l'itep Maria-Dubost participent à des ateliers de hip-hop et de théâtre dispensés par des artistes de La Piraterie à la MJC Laënnec-Mermoz.

Lyon Capitale – février 2018

Par Luna Ghelab, crédit photo : Virginie Forcheron

Entretien avec Marlène Gobber pour parler de LA PIRATERIE et de ses engagements



Se connecter S'enregistrer Magazines Boutique 

ACTUALITÉ POLITIQUE CULTURE SPORT À TABLE TECH ABONNÉS

CULTURE



Virginie Forcheron

La Piraterie, des artistes lyonnais au service des enfants défavorisés

 3 FÉVRIER 2018 A 15-30  PAR LUNA GHELAB

La Piraterie regroupe des artistes lyonnais de différentes disciplines qui s'engagent auprès des enfants défavorisés. Portrait d'un collectif qui fait rimer créativité avec solidarité.

C'est l'histoire d'un groupe d'artistes qui croit que danser, filmer, rapper, créer ont un pouvoir, celui de susciter l'espoir. En 2014, ils décident d'unir leurs forces : **La Piraterie** est née. "La Piraterie c'est des copains qui ont eu envie de se réunir. On a voulu créer un collectif avec des valeurs qui nous ressemblent", explique Marlène Gobber, danseuse professionnelle et cofondatrice du collectif qui réunit danse, théâtre, photographie et cinéma. Car au delà de l'amour de l'art, ces huit artistes se rassemblent autour de valeurs

d'humanisme et de solidarité. Alors leurs œuvres parlent de ce qui leur tient à cœur, de ce qui les révolte, de ce qu'ils défendent. À l'image de *Subversif*, duo de danse hip-hop et contemporaine, qui questionne la violence dans les rapports humains, et la manière de résister. Marlène Gobber en est l'auteur : "*C'est une pièce viscérale, engagée. Elle parle de ce que je défends, sur scène et aussi dans la vie*". "*Dans la vie*", la compagnie met en pratique ses convictions, en s'engageant auprès d'enfants défavorisés, à travers l'art, toujours.

L'art, pour ne jamais baisser les bras

Lorsque l'on a quitté son pays pour fuir la guerre ou la famine, lorsque l'on dort dans la rue ou dans un centre d'accueil en attendant d'être fixé sur son sort, la culture n'est pas une priorité. Et pourtant, La Piraterie est convaincue de pouvoir aider ces enfants autrement que par des dons matériels. En 2014, le collectif organise des ateliers danse et rap avec les enfants du centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Saint-Genis-Laval. Il en ressort la pièce *Les joyeux enfants mélancoliques*, que les enfants interpréteront plusieurs fois, jusqu'à la scène du théâtre de la Croix-Rousse. "*C'est le pouvoir de l'art. Cela leur a donné la possibilité de monter sur scène, de s'exprimer, de raconter leur histoire*", sourit Marlène Gobber. Une expérience réitérée chaque année dans différents centres, à travers des ateliers nommés *Don de Passion*, pour déplacer la culture sur des lieux qu'elle a désertés, redonner la parole et l'espoir.

Mais les demandeurs d'asile ne sont pas le seul cheval de bataille de La Piraterie. Depuis trois ans, elle collabore avec l'équipe de l'Institut éducatif thérapeutique et pédagogique de Maria Dubost, dans le 7e arrondissement. Ici, hip hop et théâtre sont un moyen de redonner confiance à des adolescents aux troubles du comportement, mais aussi de leur apprendre à se plier à une certaine rigueur qu'exigent ces disciplines.

Pour des enfants que la vie n'a pas épargnés, l'art est un moyen de continuer à se battre. "*Le hip-hop, c'est une danse où il faut se battre, physiquement et moralement. Elle apporte la détermination nécessaire pour s'en sortir dans la vie*", résume Marlène Gobber.

France 3 Auvergne-Rhône-Alpes – octobre 2017

Présentation du Festival Les Trans'urbaines à Clermont-Ferrand et du tremplin de créations chorégraphiques remporté par LA PIRATERIE.

Lien du reportage : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/puy-de-dome/clermont-ferrand/clermont-ferrand-trans-urbaines-s-expriment-murs-corps-1356369.html>

Clermont-Ferrand : les Trans'urbaines s'expriment sur les murs et dans les corps



La fresque de Motte, située le long des voies du tramway dans le quartier des Cézeaux à Clermont-Ferrand, est une commande pour le festival des Trans'urbaines. / © France 3 Auvergne-Rhône-Alpes

La 20^e édition du festival des Trans'urbaines se déroule jusqu'au 4 novembre 2017 à Clermont-Ferrand. La ville y expose la diversité des arts urbains, sur les murs mais aussi sur scène, avec des battles de hip-hop et des tremplins pour la création chorégraphique. Reportage.

Par V.P. Publié le 28/10/2017 à 18:41

Aux Cézeaux, juste avant d'arriver sur le campus de Clermont-Ferrand, la fresque monumentale le long des voies du tram impressionne. Sur le pan de mur, bateaux côtiers oiseaux au milieu d'une mosaïque de triangles bleus et rouges. L'oeuvre, une commande du festival Les Trans'urbaines (<http://www.hiphopclermont.com/>), est signée Motte, un grapeur qui s'expose dans la rue, mais aussi sur le papier.

Pour l'artiste originaire de Lyon, le changement de média justifie une dynamique que l'on retrouve chez de nombreux artistes. "On évolue d'abord dans un petit vase clos, analyse l'intéressé. Puis on a ensuite envie de montrer ça à un public d'initiés - d'autres cultures qui sont proches, danseurs, MCs, des gens du hip-hop. Puis, au fur et à mesure, on a envie qu'un large public s'approprie ce mouvement". D'où l'exposition à l'Épicentre factory de certaines de ses oeuvres.

Un tremplin pour la création chorégraphique

Montrer au public la diversité des arts urbains, c'est justement le but du festival Trans'urbaines, dont la 20^e édition se déroule du 13 octobre au 4 novembre 2017 à Clermont-Ferrand. On y retrouve des battles de hip-hop, compétitions à l'origine d'un renouveau de la danse contemporaine. Pour souligner la variété du hip-hop, les Trans'urbaines ont créé un tremplin de créations chorégraphiques (<http://www.hiphopclermont.com/index.php/danse/tremplin-creations>) : trois jeunes compagnies ont ainsi traversé la France pour venir se confronter à des professionnels.

Le hip-hop, "c'est un langage. Avec cette danse, on peut dire d'où on vient, ce que l'on vit, ce que l'on ressent, confie Hamid Ben Mahi, membre du jury. On peut faire rêver, émouvoir, au même titre que la musique ou d'autres formes d'art". Avec Gueules Noires, la compagnie lilloise Niya souhaite justement raconter une histoire : celle des mineurs immigrés dans le nord de la France. Un sujet ardu que le hip hop dépoussiére : "Germinai est au programme de 4e, mais ça ne m'intéressait pas de lire un livre de 300 pages, avoue Heddi, membre de Niya. Avec la danse, on véhicule cette histoire, on intéresse peut-être plus la jeunesse, les gens."

Ce sont finalement les Lyonnaises de la compagnie La Piraterie qui remportent le tremplin. À la clé, une belle visibilité : quatre semaines de résidence et des dates de diffusion. Les autres concurrents, Primitif et Niya ne sont pas oubliés. Leur rigueur et leur énergie ont séduit le jury.

Mille et une vies – France 2 – juin 2017

Par Léa Bailly, émission présentée par Frédéric Lopez.

L'émission, dévoile à travers une rencontre le parcours hors du commun de personnes célèbres ou anonymes. Léa Bailly, chroniqueuse a recueilli le témoignage de Marlène Gobber, co-fondatrice de la compagnie LA PIRATERIE. L'occasion de découvrir son parcours de vie et son engagement auprès des enfants défavorisés notamment à travers deux actions : Don de passion et Les Joyeux enfants mélancoliques.



Brume Radio (90.7) – Février 2016

Par Elsa Leïla Mokrane.

Entretien avec Marlène Gobber, danseuse et chorégraphe au sein de la compagnie LA

PIRATERIE : <https://www.mixcloud.com/RadioBrume/confluence-la-piraterie-collectif-dartistes-%C3%A0-lidentit%C3%A9-bouillonnante/>



Photographie de Daniel Arisi

LA PIRATERIE a organisé un Flash mob lors de la huitième semaine de lutte contre les discriminations à Saint-Genis Laval au Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile.

SAINT-GENIS-LAVAL

Rédaction : Parc Inopolis, 204 route de Vouzles, 69230 Saint-Genis-Laval - 04 78 73 01 96 - lpsudouestlyonnais@leprogres.fr ; Publicité : 04 72 22 24 37 - lp

ST-GENIS-LAVAL

Semaine contre les discriminations : le flashmob n'a pas résisté aux gouttes

La pluie a quelque peu perturbé le final de la 8^e édition de la semaine de lutte contre les discriminations. Les 200 danseurs se sont rabattus salle Gayet devant un public réduit à sa portion congrue.

Face aux intempéries, Fatia Sahli, la responsable de l'Espace Déclic s'est résolue à trouver une solution d'urgence pour que les quelque 200 danseurs puissent tout de même évoluer sur la musique «A dream», composition artistique de will I am et common, reprenant les paroles du discours historique de Martin Luther King.

Une représentation, marquant le final de la semaine de « lutte contre les discriminations », placée sous la direction de Marlène Gauber qui, au lieu de se dérouler devant l'espace culturel La Mouche, a été déplacée salle Gayet. Bref, il aura fallu improviser : deux groupes ont dansé successivement devant un public réduit à sa portion congrue, et pour cause. Toujours est-il que ce temps de saison n'aura pas découragé les participants du collectif qu'ils soient issus du Clesg (Centre de loisirs des enfants saint-genois, du Cada,



■ Marlène Gauber s'est chargée d'animer le flashmob. Photo Daniel Arisi

de la maison de quartier des Collonges, du Tremplin ou encore des collèges Giono et d'Aubarède.

En attendant le goûter et la projection du film Spartacus et Cassandra, les uns et les autres ont découvert la bobine

géante installée par la résidence Le Tremplin et le Clesg, avec l'aide du plasticien Dominique Mercklen, dans le hall de l'espace culturel. Des photos, des peintures et des textes reflètent d'un langage et de la personnalité de chacun.

Il est vrai que le thème choisi cette année était « Parle moi de toi ». Il reste maintenant à faire perdurer ces actions et « ces moments fédérateurs et festifs » tels que Fatia Sahli les qualifie, au-delà des conditions atmosphériques. ■

Par Marie Redortier

Partenaire de la semaine consacrée à la huitième édition de la lutte contre les discriminations,

SAINT-GENIS-LAVAL

Rédaction : Parc Inopolis, 204 route de Vourles, 69230 Saint-Genis-Laval - 04 78 73 01 96 - lprsudouestlyonnais@leprogres.fr ; Publicité : 04 72 22 24 37 - lprpublicite@leprogres.fr

SAINT-GENIS-LAVAL Parlez-moi de la « Lutte contre les discriminations »

Solidarité. Pour sa 8^e édition, la manifestation « Lutte contre les discriminations », qui se termine le 21 mars, a choisi d'aborder le thème du langage. « Parle-moi de toi », tous les partenaires de l'événement ont décidé d'un temps fort autour de cette ligne conductrice, le 21 mars.

« **C**e sont par les rencontres et les actions que l'on met en place le mieux vivre ensemble », résume justement Jérôme Grange, travailleur du Cada (centre d'accueil des demandeurs d'asile). En ce sens, une semaine Lutte contre les discriminations est organisée depuis huit ans par la ville de Saint-Genis. Jusqu'au 21 mars, autour du thème « Parle-moi de toi », les partenaires de l'événement mettent l'accent sur des valeurs fortes, telles que le respect d'autrui, ainsi que l'importance d'actions communes. Afin de rassembler les acteurs de cet événement socioculturel, ainsi que de nombreux participants, un temps fort, nouveauté cette année, est organisé. Fatia Sahli, animatrice de l'espace Déclic, explique : « Lutte contre les discriminations se clôturera par la journée du 21 mars. Une journée riche en événements, où tous les acteurs seront présents. »

Une culture urbaine qui rassemble
Le collectif La Piraterie met

Pratique
La journée du 21 mars, clôture de Lutte contre les discriminations
A La Mouche, samedi 21 mars, dès 16 heures.
Adresse : 8, rue des Ecoles, Saint-Genis-Laval.
Contact : 04 78 86 82 28.
Choré du flashmob sur le site internet de la ville de Saint-Genis.

en avant la thématique du langage, parlé et corporel, autour de deux temps principaux. Pour la deuxième année consécutive, cinq des onze artistes de l'association se mobilisent afin de faire découvrir leur univers. « Notre action en 2014 avec le Cada, nous a donné envie de plus nous investir cette année », indique Marlène Gauber, danseuse et chorégraphe du collectif. C'est elle qui est à l'origine du flashmob. L'animation inaugurera cette journée à 16 heures, sur la musique « A dream », composition artistique de Will I am et common, reprenant les paroles du discours historique de Martin Luther King. Les participants se déhancheront sur des mouvements issus de La Hype, danse hip-hop américaine des années quatre-vingt. S'en suivra un spectacle monté par le collectif et les enfants du Clesg (centre de loisirs des enfants saint-genois), du Cada, et de la maison de quartier des Colonges. Les enfants ont enregistré une bande-son avec le rappeur Renaud, au fil de quatre séances, qui servira de base aux jeunes danseurs, aidés par Yala, Chris, Jean-Claude et Marlène. « L'intérêt est de mélanger les personnalités et les cultures », conclut Marlène.

Une lutte qui doit s'opérer toute l'année
Si les actions du collectif rythment cette journée, d'autres structures saint-

noises animeront la manifestation. Une bobine géante, œuvre que proposent les enfants et les adultes du Cada et du Clesg, sera présentée dans le hall de La Mouche. Une exposition sur le langage des signes sera à l'étage. Pour finir à 18 heures, le film « Spartacus et Cassandra », l'histoire d'une fratrie de roms, déchirée entre leur envie de venir en France et l'abandon de leur famille, sera projeté à La Mouche. Un grand goûter le précédera. Un moment fédérateur et festif qui reste sérieux, comme Fatia Sahli le remarque. « Le message de lutte contre les discriminations est important, et c'est pour ça que nous sommes nombreux à nous investir chaque année. La réflexion ne doit pas s'arrêter au 21 mars, elle doit continuer. » ■

Marie Redortier



■ Marie-Claire Gardon accompagnait les participants du Tremplin ce 11 mars dans un atelier artistique où ils se sont photographiés en groupe, accompagnés d'objets qu'ils aiment. Marie Redortier

Une bobine pour découvrir et se découvrir
Pour la première année, les associations de la résidence du tremplin et celle du Clesg ont décidé de mettre en place un étroit partenariat, dans le cadre des luttes contre les discriminations. Depuis janvier, les deux associations se rencontrent tous les mercredis après-midi, afin de mettre en place une bobine géante. A l'aide du plasticien Dominique Mercklen, les enfants et les adultes volontaires de ces structures se prennent en photo pour décorer cette bobine, reflet de la personnalité de chacun. Des peintures et des textes viendront accompagner ces images. Tout un langage pour se connaître et faire connaître son univers.

« On a peur de l'inconnu »
Bien que le temps fort de cette édition ait lieu le 21 mars, des actions de sensibilisation sont menées jusqu'à ce jour. L'association Ojmel et celle du Cada ont mis en place un partenariat avec le collège Jean-Giono. Mardi, ces deux acteurs sociaux, accompagnés de membres d'Artag, (association régionale des tsiganes et de leurs amis gadjes) sont intervenus dans deux classes de 5^e. Leur objectif : lutter contre la stigmatisation du peuple des gens du voyage et éviter les confusions récurrentes entre gens du voyage, roms et demandeurs d'asile. Une exposition est menée au collège en ce sens, depuis trois ans. Pour Jérôme Grange, du Cada, ces actions en collèges sont primordiales. « On a peur de l'inconnu on craint ce qu'on connaît mal. Communiquer sur les différences de chacun, d'autant plus chez les plus jeunes, c'est lutter activement contre l'intolérance. »

LA PIRATERIE s'est investie dans une création amateur.

Par Raphaël Hetier

Dans le cadre de la semaine de lutte contre les discriminations, le centre d'accueil pour demandeurs d'asile présente ce mercredi un spectacle hip-hop élaboré avec l'association Les Joyeux Enfants Mélancoliques.

SAINT-GENIS-LAVAL

Rédaction : 4 place Henri Barbusse, 69700 Givrocs - 04 78 73 01 96 - lprgivoacs@leprogres.fr ; Publicité : 04 72 22 24 37 - lprpublicite@leprogres.fr

SAINT-GENIS-LAVAL Les enfants demandeurs d'asile occupent la scène

Spectacle. Dans le cadre de la semaine de lutte contre les discriminations, le centre d'accueil pour demandeurs d'asile présente ce mercredi un spectacle hip-hop élaboré avec l'association « les joyeux enfants mélancoliques ».

Dans la lutte contre les discriminations, la première étape consiste souvent à casser des a priori. C'est ce qu'entreprend de faire le Centre d'accueil pour demandeurs d'asile (Cada) ce mercredi à 18 h 15 au foyer de vie pour personnes handicapées du Tremplin. Dans un spectacle slam et hip-hop, les enfants du Cada, originaires d'Angola et des Balkans, évoquent leurs conditions d'arrivée en France et leur opinion sur leur terre d'asile au travers de la musique et la danse. « Nous avons souhaité leur faire prendre position sur leur situation, en leur demandant leur avis tout en leur parlant comme à des professionnels. Certains ne parlant pas trop le français, ils ont pu s'exprimer aussi à travers la danse » explique Marlène

Gobber, chorégraphe du spectacle et cofondatrice de l'association intervenante.

Un spectacle humanisant

Les enfants âgés de 9 à 16 ans ont également participé à la création d'un morceau rap, qui sera joué pendant leur chorégraphie. Isolé dans la zone industrielle Saint-Genoise, le centre d'accueil souhaite par cette démarche mettre un visage sur les résidents qui le compose. Jérôme Grange, animateur social au Cada explique : « Nous voulons montrer que ces gens aussi ont quelque chose à partager. Après tout, certains seront peut-être la fierté française de demain. ». Une autre représentation est prévue le 18 juin à 18 h au centre social des Barolles. ■

Raphaël Hetier



■ Renaud Millet, intervenant pour le morceau de musique a mis au point les paroles avec les enfants. « Malgré la barrière de la langue, tous ont été très réceptifs »
Photo Raphaël Hetier

■ Malgré un clivage communautaire au départ, les ateliers danse organisés par Marlène Gobber ont permis de rapprocher certains résidents.
Photo Raphaël Hetier

